

La « poéthique » chez Vian

Esquisse d'une philosophie des relations internationales

Maël Foucault

La position personnelle de Boris Vian par rapport à la guerre est claire : pour lui, elle « n'inspire ni réflexes patriotiques, ni mouvements martiaux du menton, [...] rien qu'une colère désespérée, totale, contre l'absurdité des batailles qui sont des batailles de mots mais qui tuent des hommes de chair » (*EPT*, p. 10). La guerre, dans ses œuvres romanesques, est continuellement diminuée par le langage au point d'en faire un objet burlesque¹. C'est plutôt dans ses trois principales pièces de théâtre — *L'Équarrissage pour tous*, *Le Goûter des généraux* et *Les Bâtisseurs d'empire* — que s'inscrit sa critique la plus virulente des institutions. On y retrouve certaines des postures dominantes de l'auteur, notamment en relation à l'antimilitarisme ainsi qu'à l'anti-impérialisme.

Face à l'américanisation des phénomènes mondiaux durant l'après-guerre, l'idée que s'en fait Vian reste ambiguë, oscillant entre un refus de l'impérialisme et une certaine curiosité vis-à-vis la culture qui en émane. S'il s'oppose aux guerres grâce à l'écriture, afin « d'agir contre » (*EPT*, p. 10), la nature de son engagement politique demeure équivoque. Ainsi, la présente communication tentera de dégager dans un premier temps l'évolution du discours de l'écrivain dans son rapport au « moment américain du roman français »², dans le but d'en faire ressortir les circonstances charnières. Sa vie et son œuvre seront interrogées *via* le prisme de l'histoire : comment se vit le tournant mondial chez Vian ?

De cette conclusion préliminaire, une réflexion sur la philosophie des relations internationales cherchera à délimiter l'actualité de la pensée de Vian. Sa perception de la guerre et de l'impérialisme sera étudiée dans son rapport aux nouveaux courants historiographiques. En somme, comment les bouleversements historiques influencent l'écriture de Vian, et que peut-il nous apprendre sur la manière d'en rendre compte ?

Méthodologie

En partant de l'œuvre vianesque ainsi que des essais et des bibliographies critiques en faisant état, j'y opposerai une synthèse de la littérature sur l'histoire mondiale des relations internationales entre 1942 et 1959. Ce choix méthodologique permettra de tirer quelques hypothèses quant à la philosophie des relations internationales chez Vian. Il ne s'agit pas d'enfermer l'auteur dans une relecture téléologique de son œuvre, mais plutôt de le situer dans un courant qui s'intéressait à la place de l'humain dans son rapport à la mondialisation qui se dessinait.

¹ Michel Rybalka, *Boris Vian : essai d'interprétation et de documentation*, Paris, Lettres modernes, 1968, p. 58.

² Anne Cadin, *Le moment américain du roman français (1945-1950)*, Paris, Classiques Garnier, 2018, 736 p.